

## Le Buure-Zmorge, le Tea Party de la Suisse ?

Yves Winter

S'il est vrai que l'Union démocratique du centre aime à se présenter et à se mettre en scène comme modèle unique suisse en ne se contentant pas de recourir, pour cela, au *Buure-Zmorge* (Déjeuner de paysans) et aux sons du cor des Alpes, il n'en reste pas moins que, compte tenu des développements politiques en Europe et aux États-Unis au cours de ces 30 dernières années, il convient également de considérer qu'elle est l'expression d'une tendance internationale. Le mélange de politique économique néolibérale et de politique étrangère isolationniste et de politique sociale et de politique d'immigration nationale-conservatrice n'est pas une exception suisse mais fait partie d'un courant international qui, depuis les années 1980, se manifeste de manière différente en maints lieux.

Non seulement les succès que les partis nationalistes européens remportent aux élections, mais aussi l'exemple américain du mouvement politique Tea Party en témoignent à l'évidence. Le mouvement de protestation conservateur qui s'est, à l'origine, formé en réaction aux sauvetages des banques et aux injections de capitaux de 2009 est devenu, au cours des deux

dernières années, un des thèmes principaux de la campagne menée par les forces conservatrices des libertaires de droite. Comme le disait Michelle Bachmann, déléguée renommée et présidente de la commission Tea Party du Congrès, l'un des objectifs affichés du Tea Party est également de déterminer, qui parmi les délégués, est pour ou contre l'Amérique. Lorsqu'à l'occasion de l'assemblée des délégués de l'UDC qui s'est tenue le 26 mars 2011 à Lugano, l'ancien conseiller fédéral Christoph Blocher demande: «Quelle est ton attitude envers la Suisse? Es-tu pour ou contre la Suisse?», il utilise un vocabulaire similaire.

### Des exigences contradictoires

Qu'une combinaison entre des discours énergiques et des teneurs présumées populistes trouve un large écho dans le paysage politique actuel, ne devrait pas étonner. En effet, le triomphe des partis de droite ne résulte pas uniquement du fait que des modèles d'explication simplistes sont plus aptes à servir de recettes politiques universelles que ceux qui reflètent la complexité sociale. En effet, comme le précise à chaque fois la presse bourgeoise, qui regarde de travers les succès électoraux des partis de protestation, la politique de droite populiste reflète un certain esprit du temps.

Mais lequel? Pour ce qui concerne tout au moins le Tea Party américaine, ce qui est remarquable est le fait, qu'à première vue, ses teneurs

politiques ne permettent pas de conclure à un programme cohérent, tant ses exigences sont contradictoires. Le Tea Party regroupe des acteurs du grand capital qui s'engagent essentiellement en faveur de la réduction du pourcentage de l'État et d'une plus faible imposition des riches et des acteurs socialement conservateurs et religieux qui se distinguent par leur homophobie et leur opposition à l'avortement et dont l'attitude hostile envers la science se reflète fréquemment dans le refus de la théorie de l'évolution.

La désapprobation du Président Obama, la résistance contre sa réforme de la santé publique, la profession de foi en faveur de l'*American Exceptionalism* et l'exigence d'une réduction de la dette constituent le dénominateur commun de ces exigences politiques hétérogènes.

Dans ce contexte, les partisans du Tea Party semblent totalement oublier que la régulation étatique de la sexualité, d'une forme familiale obligatoirement hétérosexuelle, des interruptions volontaires de grossesse et des programmes de biologie est fondamentalement en contradiction avec le principe néolibéral du retrait de l'État.

Par ailleurs, ils oublient également que l'augmentation fulgurante de l'endettement de l'État américain n'a rien avoir avec Obama mais est plutôt largement liée à une augmentation drastique du budget du Pentagone parallèlement assortie (sous l'administration Bush) d'allègements fiscaux au profit des plus riches. L'incohérence des exigences et la manipulation des

faits permettent de conclure, et c'est également le point commun avec l'UDC, que ce n'est pas le discours politique qui détermine le succès du Tea Party, mais sa forme.

Le Tea Party est souvent qualifiée de *grassroot movement*, ce qui signifie que d'une part il est un mouvement et non pas une institution sclérosée par des organisations et des structures et que d'autre part, il part de la base, donc des fameux grassroots et non pas des élites politiques et économiques.

L'ascension fulgurante de le Tea Party doit, au moins partiellement, être mise sur le compte de l'*effet grassroot*, ce pourquoi certains de ses principaux politiciens, tels que, par exemple, le député texan au Congrès, Ron Paul, ont refusé d'adhérer à la commission Tea Party du Congrès fondée par Michelle Bachmann, afin de ne pas porter préjudice à la forme anti-institutionnelle du mouvement Tea Party.

### Un financement discret

Comme les critiques le font remarquer à juste titre, les impulsions politiques de le Tea Party (et c'est là un point commun avec l'UDC) n'émanent, en règle générale et contrairement à toutes les assurances, que rarement de la base. Bien au contraire. Les *effets grassroot* sont longuement et soigneusement manigancés, discrètement financés par des bailleurs de fonds riches, tels que David et Charles Koch, remaniés pour les médias et commercialisés de

façon ciblée via radio et télévision par des porte-parole conservateurs, tels que Sarah Palin et Glenn Beck. Ce qui depuis a valu au mouvement grassroot le sobriquet *astroturf*, la marque d'un gazon artificiel. Tout comme le gazon synthétique, le Tea-Party ne fait que simuler son adhérence au sol.

La percée étonnante du Tea Party permet également de supposer que la société a besoin d'alternatives politiques, un besoin qui n'est pas uniquement sensible aux États-Unis mais qui est également à l'origine du succès politique des partis de droite européens (UDC inclus). Que les partis de protestation s'organisent sous forme de prétendus mouvements populaires permet de supposer que, nonobstant les prévisions alarmistes libérales, la forme politique du mouvement n'a pas encore dit son dernier mot, mais correspond, au contraire, à une exigence des électeurs qui veulent une politique attractive appuyée par le plus grand nombre. Enfin, ni l'UDC, ni le Tea Party ne doivent avoir honte d'être qualifiées de parti populiste ou de parti de protestation.

A l'inverse de nombreux autres partis, elles n'ont pas seulement su détecter l'insatisfaction justifiée que les circonstances actuelles suscitent au sein de larges parties de la population, mais ont également su la mobiliser et la relancer. Tant les électrices et électeurs américains que les électrices et électeurs suisses ont, compte tenu des réductions de salaire, d'une inégalité sociale de plus en plus grande et de l'amenuisement

de l'égalité des chances, de bonnes raisons de s'indigner des cadeaux fiscaux consentis au capital financier.

### Un simulacre de solidarité

Le fait que cette indignation, dès qu'elle s'exprime sous forme d'approbation des partis de droite, apporte son soutien aux intérêts financiers fortement liés à ces partis et contribue ainsi à consolider la politique fiscale qui pousse à une redistribution du bas vers le haut ne manque certes pas d'ironie.

La redistribution des ressources ne s'inscrit pas seulement dans le programme politique des partis de droite, elle est également le moteur de leur stratégie électorale. En effet, toute nouvelle concentration entre le capital et le revenu (et par conséquent, une répartition moins équitable) fait augmenter l'insatisfaction de la population et les chances électorales des partis de protestation, ce qui, paradoxalement, vaut également pour ceux qui profitent de cette dynamique au lieu de la combattre.

Nonobstant cela, il convient de réaliser que les aspirations auxquelles répondent l'UDC et le Tea Party à coups de discours nostalgiques, nationalistes, isolationnistes et xénophobes ne sont rien d'autre qu'une soif de solidarité sociale. C'est ce que démontre à l'évidence l'effet grassroot faisant office d'emblème de solidarité que l'UDC et le Tea Party manipulent et mettent à profit avec tant de succès. Que la solidarité ainsi

générée n'est (tout comme les grassroots) que simulée, notamment pour s'assurer un secours politique en matière de politique de redistribution, démontre qu'il existe une opportunité pour les mouvements politiques de gauche de développer de véritables alternatives aux formes d'économie et de société actuelles.

## **Opposition, volonté populaire: l'UDC s'emploie à détourner le sens des mots**

Jean-Daniel Delley

Des manipulations du vocabulaire politique au service d'une stratégie de rupture inconnue dans la culture politique suisse, et incompatible avec celle-ci.

Il ne faut pas faire trop grand cas des menaces et des rodomontades de l'UDC. La colère et la frustration de ce parti après l'échec de son leader expliquent la violence de ses propos. Les institutions helvétiques sont suffisamment solides et ancrées dans la culture politique pour résister à ces déclarations de guerre.

Par contre il est un combat, plus sournois, qu'il ne faut pas négliger, celui que mène systématiquement l'UDC avec les mots. Car les mots sont les lunettes à travers lesquelles nous interprétons la réalité. En détourner le sens, c'est façonner progressivement le paysage politique à son avantage.

En ne reconnaissant pas les deux élus au Conseil fédéral issus de ses rangs, l'UDC annonce son retrait dans l'opposition. L'innovation langagière est d'importance car le couple majorité-opposition fait référence au régime parlementaire. En Suisse, un parti est gouvernemen-